

1. N. 139. 716

Neuchâtel, le 16 novembre /98

Je fais sous mes vœux  
pour la prospérité de  
la chère maman  
et de son "fils".

Ma chère Sophie



Quelle bonne occasion de venir cau-  
ser avec vous et de me rappeler à vo-  
tre souvenir! Je vous félicite de tout  
cœur et prends une vive part à  
votre joie — elle est grande, n'est-ce  
pas? Je le vois à la manière dont  
le mot "John" se détache des autres  
mots de la carte — j'ai pu le lire  
sans lunettes — ... Vous ne sauriez croire  
combien je suis heureuse de chaque  
témoignage d'affection qui me vient  
de Vienne — ils ne sont pas nombreux  
et je les apprécie d'autant plus. Il y  
a bientôt une année que j'ai quitté  
cette ville où j'ai passé les plus  
beaux moments de ma vie; il y a  
une année que je perdais celle qui



m'a donné tant de bonheur - loin de  
m'accoutumer à la séparation, je la  
sens toujours plus. J'ai une peine ex-  
trême à me faire à une vie si diffé-  
rente de celle que j'avais auprès d'elle,  
et mes occupations me manquent plus  
que je ne puis dire. Il n'est pas fa-  
cile de retrouver sa place dans sa  
famille après une absence de vingt  
deux ans - on a appris à se passer  
de vous et il faut ressaisir sous  
les siens - c'est donc une année d'é-  
preuve que je viens de passer, mais  
j'ai bon espoir de reconquérir ma  
petite place ici - il faut seulement  
ne pas la vouloir trop grande - bon  
ne leçon pour moi qui ai eu ma part  
si belle auprès de ma tante.

Me voici maintenant installée dans  
un joli petit "home" où je suis entourée  
de tous les souvenirs que m'a légués  
ma tante - vous reconnaîtrez sous les  
meubles de ma chambre de Nieme



le soir quand je rentre chez moi et  
que je relis les précieuses lettres de  
mon amie, je puis presque me faire  
illusion - je la sens si près de moi -

Je prends pension chez ma tante  
et passe ainsi une partie de mon  
temps avec elle et ma sœur. Je travail-  
le l'allemand et l'anglais avec deuve  
de mes neveux et fais la lecture à  
une dame malade; je m'y rends trois  
fois par semaine auprès d'elle et  
je jouis beaucoup de ces lectures.

Vous voilà au courant de ma petite  
vie; je vous ai parlé longuement de  
moi, vous voyez que je compte sur votre  
bonne affection - venez à votre tour  
me parler de tout ce qui vous concer-  
ne; donnez-moi tous les détails possibles  
sur votre intérieur si „gemüthlich“ sur vos  
chers enfants, sur vos intérêts et vos  
occupations - profitez des semaines  
de repos qui vous sont imposées pour  
m'écrire une bonne longue lettre -





vous me ferez grand plaisir.

Voyez-vous quelquefois la bonne tante Rosa? J'ai de la peine à m'imaginer qu'elle se plaira à Dornbach en hiver, accoutumée comme elle l'a été aux distractions de la vie mondaine, je crains qu'elle ne s'y sente bien isolée.

Je m'intéresse à l'institut Luthlen et apprendis avec plaisir qu'il est très prospère, j'ai reçu des témoignages flatteurs de l'affection de mes collègues et de mes élèves. J'ai regretté parfois d'avoir rompu si brusquement avec tout ce beau passé. Comment va votre frère? je crois me rappeler qu'il était à Innsbruck. Et votre mère? Dans les lettres de ma tante il est si souvent question d'elle, elle en parle avec une grande admiration.

Mes meilleurs compliments à Mr. Necker  
à vous un bon baiser et l'assurance  
de mon affection sincère

C. Favarger.